

LE CLOU BIEN RIVE

Il y avait une fois,—une fois n'est pas coutume,—deux messieurs: l'un rouge et chauve éperdument, l'autre scandaleusement hirsute et pâle.

Le chauve rubescent vint, un matin, chez le pâle chevelu, et, s'étant incliné profondément vers l'intérieur de son chapeau comme pour y vérifier la présence de ses initiales:

—Monsieur, dit-il, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

—Monsieur, répondit l'hirsute en secouant un peu sa parrure capillaire, je suis, comme on dit, charmé de vous apercevoir, mais malgré la joie que j'éprouve à vous trouver florissant, j'avoue que vous me tireriez d'une extrême perplexité en m'exposant le motif de votre visite.

Et il lui présenta une chaise. L'autre s'assis, fit craquer son siège en manière de péambule et reprit:

—Vous n'êtes sans doute pas sans avoir entendu parler de moi ?

—Je vous confesse, à mon entière confusion, que le bruit de votre renommée n'est pas encore parvenu jusqu'à moi. Si le bruit d'une renommée parcourt trois cent quarante mètres à la seconde, j'estime donc que vous demeurez pour le moins en Chine.

—Pas du tout, j'habite rue de la Paix.

—Joli quartier, monsieur, très joli quartier ! Et que faites vous, sans indiscrétion, rue de la Paix ?

—Monsieur, je suis tailleur, et, sans me targuer d'être le premier tailleur de Paris, j'ose prétendre que je ne suis pas un tailleur vulgaire, car je suis, précisément, "votre tailleur."

—Monsieur, vous êtes fort aimable de m'être venu voir ; mais, en vérité, je n'ai besoin de rien par l'instant.

—Ce n'est pas comme moi ! Si je suis venu vous trouver, c'est justement parce que j'ai besoin de quelque chose...

En un mot, monsieur, je viens chercher de l'argent...

—Monsieur, répondit l'hirsute avec un cordial sourire, je suis prêt à vous abandonner ma dernière chemise dès qu'elle sera revenue de Londres, mais je n'ai pas la moindre somme à ma disposition. Vous m'en voyez navré, mais je ne pourrai rien vous donner ce mois-ci.

—Toujours la même histoire, alors ?

Le reflet d'affabilité qui jusqu'alors avait paré le visage de l'homme hirsute, à ces mots s'atténua singulièrement.

—Quelle histoire ? fit-il séchement.

—Je dis simplement : toujours la même histoire ! Je suppose que vous me comprenez.

—Non, monsieur, je ne vous comprends pas. Peut-être le sens de la divination me fait-il défaut, mais je ne sais de quelle histoire vous voulez parler, et j'ignore également les histoires identiques auxquelles vous faites allusion.

—Pardonnez-moi, monsieur je ne fais pas d'illusions.

—Vous faites bien ! répondit le blafard. Vous faites bien, monsieur ! Je suis un gentleman, moi, et je n'entends pas qu'un boutiquier vienne me marcher sur le pied, chez moi-même avec des mots ! Je vous dis qu'il n'y a pas moyen ce mois-ci. C'est clair. Est-ce que ça ne suffit pas ?

Il adopta une physionomie de la plus intense sévérité, se croisa les bras, se cala sur ces talons et ajouta :

—Doutez-vous de moi, par hasard ? Craignez-vous que je ne vous solde pas cette misérable somme ?

—Je ne suis pas inquiet, répondit faiblement l'écarlate tailleur; je sais que vous êtes un gentilhomme...mais je vous ferai remarquer que, depuis tantôt un an, vous me faites courir en vain...chaque fois que je vous expédie ma note, vous répondez: "Il me sera impossible de rien vous donner ce mois-ci"

Or, voilà neuf mois que ça dure...

Ces paroles entendues, le blême et tignasse personnage parut se radoucir.

—Monsieur, fit-il, le jour où je vous promettais de l'argent, je vous en donnerai, car je suis un homme probe, correct et "de parole" Pendant neuf mois, dites-vous, je vous ai prévenu que je ne vous donnerais rien Neuf fois consécutives, par conséquent, j'ai pris, vis-à-vis de vous, cet... engagement... Est-ce que j'ai, une seule fois, manqué à ma promesse ?

—Non...

—Eh bien ! alors, de quoi vous plaignez-vous ?

L'OR EN FEUILLES

On s'étonne souvent de l'épaisseur extrêmement petite que l'on parvient à donner aux feuilles métalliques. Les batteurs d'or notamment obtiennent des feuilles si minces que le plus petit souffle les enlève et les fait voltiger à distance. L'or est réduit par battage entre deux feuilles de parchemin. On arrive maintenant à des résultats encore bien plus extraordinaires. On fabrique couramment les pellicules d'or d'une épaisseur de un dix millième de millimètre, par la méthode galvanoplastique. On se sert de plaques de cuivre comme support dans un bain chargé d'un sel d'or. Le courant fait déposer l'or sur le cuivre en quantité infinitésimale. Après quoi on se débarrasse du cuivre en plongeant la lame métallique dans du perchlorure de fer qui le dissout et laisse le mince dépôt d'or intact. On obtient ainsi une feuille d'or légère comme du duvet.

Un Américain, M. Outerbridge, avait déjà, par la même méthode, préparé des feuilles encore plus minces. Il dissolvait seulement le support-cuivre avec de l'acide nitrique. Il a fabriqué ainsi électrochimiquement des feuilles d'or n'ayant plus pour épaisseur que 893 dix millièmes de millimètre. La lumière les traverse parfaitement. Comment, dira-t-on, mesure-t-on des épaisseurs aussi réduites ? On ne peut effectuer des mesures directes. On a calculé l'épaisseur en cherchant combien s'est augmenté le poids de la plaque de cuivre-support; autrement dit, on pèse l'or, et comme on connaît la surface de la feuille on en déduit l'épaisseur. Qui jamais aurait pensé que l'on pouvait obtenir des feuilles d'or de moins de 1 dix millième de millimètre d'épaisseur. Une semblable feuille d'or est 10,584 fois plus mince que le papier d'imprimerie ordinaire.

ELLE PERDIT QUARANTE LIVRES

UNE MALADIE QUI FAILLIT CAUSER LA MORT D'UN ENFANT UNIQUE

Elle endurait des douleurs atroces au dos—Et souffrait de la maladie de cœur et du rhumatisme—Ses parents avaient perdu presque tout espoir de sa guérison—Comment elle l'obtint.

Du Chronicle d'Annprior : Il n'y a peut être pas un homme mieux connu à Annprior et dans le voisinage que

M. Martin Brennan, qui a demeuré dans la ville pendant au delà d'un quart de siècle et pris une part active dans plusieurs campagnes politiques à North Lanark. Un reporter du Chronicle est allé à sa résidence il y a quelque temps et a été cordialement reçu. Après avoir conversé de choses et d'autres, M. Brennan lui fit le récit d'une guérison remarquable qui avait été opérée dans sa famille.

Il dit: "Ma fille Eleanor Elizabeth, qui est maintenant âgée de 14 ans, tomba très malade dans l'été de 1892; elle avait des douleurs au dos et souffrait de rhumatisme et de maladie de cœur. Elle devint très nerveuse et ne pouvait pas dormir. Nous mandâmes un médecin et il lui donna des remèdes qui lui donnèrent un soulagement temporaire, mais elle continua à perdre de l'empou point et devint excessivement maigre. Lorsqu'elle tomba malade elle pesait cent livres, mais au bout de quelques mois elle ne pesait plus que soixante livres.

"Elle resta malade pendant environ deux ans et nous avions peu d'espoir quelle obtiendrait une guérison. Le peu d'espoir fut complètement perdu lorsqu'elle eut une seconde attaque beaucoup plus forte que la première. La seconde attaque eut lieu environ deux ans après la première. Nous étions alors pleinement persuadés qu'elle ne pouvait pas vivre," mais on espère tant qu'on vit," et voyant constamment, dans les journaux, le récit des merveilleuses guérisons opérées par l'usage des Pilules Roses du Dr Williams, nous résolûmes de les lui faire essayer. Avant qu'elle eut fini de prendre la première boîte, nous remarquâmes qu'elle avait meilleur appétit et qu'après avoir pris la deuxième boîte, elle était beaucoup mieux. Après en avoir pris quatre boîtes elle pesait autant—cent livres—qu'avant d'être malade et jouissait d'une excellente santé. Le docteur au dos, sa maladie de cœur, son rhumatisme et l'insomnie étaient complètement disparus. Elle jouit, maintenant, d'une très bonne santé, mais elle prend encore, de temps en temps, des pilules, quand elle se sent un peu indisposée, et elle devient immédiatement mieux.

Mme Brennan, avec la jeune fille, qui est enfant unique, étaient présentes durant cet entretient et tout louangèrent hautement les Pilules Roses du Dr Williams. M. Brennan dit aussi qu'il avait fait usage de ces pilules pour lui-même et qu'il croyait qu'aucun autre remède ne pourrait les égaler pour reconstituer les systèmes affaiblis ou faire disparaître l'abattement; de fait, il était persuadé que comme tonique pour le sang, elles étaient supérieures à tous les autres remèdes.

Les Pilules Roses du Dr Williams agissent directement sur le sang et les nerfs, qu'elles rétablissent en chassant la maladie du système. Il n'y a pas de maladies dues à l'une ou à l'autre de ces causes que les Pilules Roses ne guérissent pas, et dans des centaines de cas elles ont ramené les malades à la santé après que tous les autres remèdes eurent fait défaut. Demandez les Pilules Roses du Dr Williams et n'en prenez pas d'autre. Les véritables se trouvent toujours dans des boîtes et l'enveloppe qui les entoure porte la marque de commerce au long "Pilules Roses du Dr Williams pour personnes pâles. En vente chez tous les marchands ou envoyés franco par la poste sur réception de 50c la

boîte ou six boîtes pour \$2.50, en s'adressant à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

UNE BONNE

On vient de m'en raconter une bonne au sujet d'un employé du gouvernement et je m'empresse de vous la rapporter.

Le gérant d'une des plus grandes brasseries en cette ville était à faire une inspection minutieuse de l'établissement, quand il aperçut, assis à l'ombre, au fond de la cour, un gros gaillard en chemise qu'il se rappelait vaguement avoir déjà vu dans la brasserie. Marchant droit à l'individu en question le gérant lui demanda combien il gagnait par semaine ?

—Quinze piastres, répondit le gros gaillard, sans même se lever de ma chaise.

—Eh ! bien, voici cinq piastres et je ne veux plus vous revoir ; nous n'avons que faire ici de paresseux tels que vous.

Le lendemain, nouvelle visite du gérant dans les cours et les entrepôts. Qu'est ce qu'il aperçoit assis sur la même chaise dans le même coin ! Le même gros gaillard de la veille.

—Vous ici encore, s'écria-t-il; mais je croyais vous avoir donné congé hier.

—Allons donc répondit l'interpellé, je ne suis pas à votre emploi, mais à celui du gouvernement; c'est moi qui suis l'officier de douane ici et du reste veuillez me ficher la paix.

Ayant ainsi parlé, le gros gaillard en chemise se renversa dans sa chaise et poussa un grand soupir, préliminaire invariable chez lui d'une sieste reconfortante. Et le gérant de la brasserie s'en fut brasser ses affaires en faisant une tête...!!!

WE ARE TO THE FRONT

We beg to announce to our customers that with the opening of our New Store at **Bloomfield Station and with the Store at Gavin's Corner** replenished, we are in a better position than ever to supply the demands of the people.

We keep on hand a general stock of

**Dry Goods, Groceries, Boots and Shoes Flour etc., etc.**

We are also in a position to fill all orders for Millinery. Ladies' hats trimmed in our Establishment at reasonable prices.

We are determined to make this a telling year in sales and satisfaction.

We take in exchange for goods all that there is market for. Eggs a specialty.

Watch our "Ad"; we will mention something to your advantage shortly

A. & B. Gallant  
Bloomfield June 4 1896

Sales for 1895—168,327 Boxes

Our Native Herbs

—The Great—

BLOOD PURIFIER

—AND—

LIVER REGULATOR

200 days' Treatment for 1.25

Composed of

Herbs, Barks and Roots.

And will Positively Cure all

Diseases arising

FROM IMPURE BLOOD.

Each Box of "Our Native Herbs" contains a printed guarantee to cure all of the above Diseases or the Money will be refunded

—The—

ALONZO O. BLISS Co.

Proprietors

(Successors to the Dr. Perkins Medical Co.

Washington, D. C.

Sold only by

NEIL MCKINNON,

Fox 286

Summerside, P. E. I., Can

CHEAPEST

AND

BEST

CHAIRS

—IN—

P. E. I.

—x—

Make—

them ourselves

—x—

WRITE

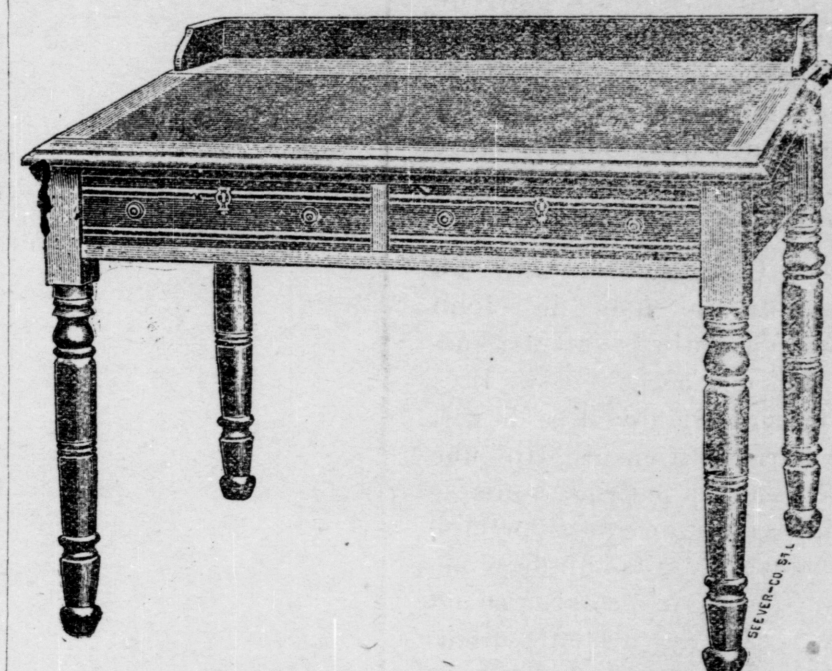
FOR CUTS

AND PRICES.

SCHOOL

FURNITURE

GOOD, STRONG & CHEAP



MARK WRIGHT & CO.,  
Charlottetown.

WRITE FOR PRICES.  
Jan. 16 '96

To Whom It May Concern—

Take notice that Thomas Wilkinson, merchant of Alberton, has assigned his Stock, Book debts, judgements etc., to us for the benefit of his creditors.

We have therefore to request all parties indebted to the said Thomas Wilkinson to call at the old stand at as early a date as possible and settle up their respective accounts, in order that we may close up the matter.

There being a large and well selected stock of Dry Goods, Clothing, Groceries and Hardware etc on hand, intending purchasers will find it greatly to their advantage to call at Wilkinson's old stand for Big Bargains. We are bound to sell off.

This notice also includes the patrons of Wilkinson's Campbell Branch store.

John P. Brennan } Assignees  
James P. Thomson }  
Alberton July the 15th 1896

FOR ROOFING

Coal Tar, Pine Tar, Roofing Pitch, Crude oil, Pine Oil; Cod Oil, Linseed Oil, Purple Oxide, Iron Ore etc.

Also Seal Oil, Castor Oil, Machine Oil, Best Kinds Copper Paint, all at Lowest Prices.

BRACE, MCKAY & Co.

Summerside, P. E. I., Aug. 5 1896.

JOSEPH GALLANT

—NEGOCIANT EN—

MARCHANDISES SÈCHES, GROCERIES, BOIS, CHARBON, PRODUITS DE TOUTES SORTES.

RUSTICOVILLE I P E

Jan 16. '96

One of the most useful things YOU CAN HAVE IS A



2/3 OF FULL SIZE OPEN.

Blair's Security Fountain Pen

They being always ready at any time or place to write. They save the loss of time and labor required in reaching for ink. The writing is more uniform, the train of thought is not interrupted. They improve the hand, and save their cost in a short time in the outlay of steel pens and pencils, as they take the place of either and will last a lifetime.

A THIRTY DAYS' TRIAL WILL COST YOU NOTHING

PRICES. No. 1 Gold Pen, fine point, at \$1.75 No. 2 Gold Pen, fine or stub point, 2.00 No. 3 Gold Pen, fine or stub point, 2.50 No. 4 Gold Pen, fine or stub point, 3.00

Hand-somely Chased and Gold Mounted, 75 cents extra.

Send all orders to

BLAIR'S FOUNTAIN PEN CO.,

141 BROADWAY,

NEW YORK